

FRIPOUNET

DIMANCHE 8 MAI 19

N°19

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0.40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



PÉRILLEUX SAUVETAGE !

(voir page 12)

C. GATY

" 154 KILOMÈTRES A PIED,



AGENCE RAPHO - PHOTO R. DOISNEAU

154 BORNES A SALUER les unes après les autres, pratiquement sans s'arrêter.

154 kilomètres en vingt-sept heures !

Calcule la vitesse horaire et tâche déjà de la tenir sur 2 kilomètres... Imagine alors qu'il y en a encore 152 semblables... !

Qui a fait cela ? Un athlète au gabarit imposant ? Un champion de marathon aux jeux Olympiques ? Non, une femme, une Anglaise ; elle n'est plus toute jeune : elle a cinquante-six ans.

Pourquoi ? Oh ! tout simplement pour montrer qu'il y a encore et toujours du plaisir à marcher à pied et surtout de la joie à accomplir un effort.

Et je pensais en lisant ceci, à Yves qui a refusé d'aller au bourg chercher le pain parce que la mobylette était crevée, à Cécile qui n'a

pas décoléré de la journée parce qu'elle a du, la machine étant en réparation, faire une petite lessive sur l'évier...

Alors, je ne me suis pas étonné qu'Yves ait toujours le pied en dehors du camp au jeu de barre et que Cécile ait eu l'air tellement absente et somnolente pendant la messe, dimanche dernier.

Tu n'as pas trente-six volontés : une pour l'effort de la marche à pied, une pour la conscience dans le jeu, une pour la lessive à la main, une autre pour l'attention aux choses de Dieu...

Tu n'en as qu'une et si tu ne sais pas l'entretenir par des petits efforts de tes muscles, elle sera rouillée pour le service de ta conscience dans le jeu ou le travail, dans toute ta vie en somme, et pour le service de Dieu.

Le Pastoureaux

Crête d'Or

PAR HERBONÉ

RESUME. — « Crête d'Or », le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Une grande fête est organisée au village avec le concours de la parachutiste Lou Delair.



JE DOIS PLUTÔT RESSEMBLER À UN MAÇON QU'À UN COMMISSAIRE. HEUREUSEMENT QU'UN JOURNAL PEUT SERVIR D'ESSUIE-MAINS.



EH ! IL M'A SEMBLÉ APERCEVOIR LE NOM DE LOU DELAIR !... OÙ EST-CE ?... POURTANT... CE N'EST PAS UNE ILLUSION...

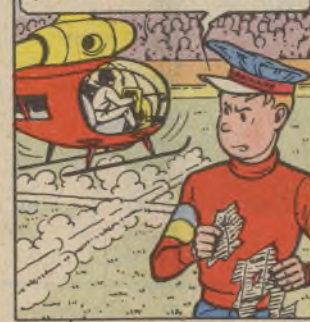


AH ! C'EST LÀ : "UNE PARACHUTISTE FRANÇAISE BLESSÉE AU JAPON... ALORS QU'ELLE PARTICIPAIT À UN MEETING AÉRIEN PRÈS DE TOKIO, LA PARACHUTISTE LOU DELAIR S'EST FRACTURÉE LE BASSIN À L'ISSUE D'UN SAUT REC... LE RESTE EST DÉCHIRÉ."



IL ÉTAIT TEMPS QUE JE TRACE CETTE CROIX AVEC DU PLÂTRE, POUR QUE SIM SACHE OÙ SE POSER. IL FAUT AUSSI QUE J'TROUVE UNE CORDE, POUR EMPÊCHER CES GENS D'AVANCER SUR LE TERRAIN.

QUELLE EST CETTE HISTOIRE ?... DE QUELLE ÉPOQUE EST CE JOURNAL ? IL ÉTAIT AUTOUR DU SAC DE PLÂTRE... JE L'AI TOUT FROISSÉ. IL NE PARAÎT PAS TRÈS ANCIEN... DOMMAGE QUE LA DÉPÊCHE NE SOIT PAS DATÉE.



UNE LOU DELAIR, BLESSÉE AU JAPON !!... EST-IL POSSIBLE QUE CELLE-CI SOIT LA-MÊME ? SI NON, QUI EST CETTE PARACHUTISTE ?... IL FAUT QUE JE MONTRE ÇA À MARISSETTE.



CHER PRÉSIDENT, ACCORDEZ-MOI L'HOSPITALITÉ DE VOTRE BARAQUE, POUR QUE JE FINISSE DE M'ÉQUIPER...

CHÈRE MADAME, C'EST UN HONNEUR ! MAIS ILY AVRAIENT PEU DE PLACE. LES VESTIAIRES DU STADE SÉRAIENT PLUS CONFORTABLES.



J'EN AI JUSTE POUR CINQ MINUTES, ALORS, ÇA NE VAUT VRAIMENT PAS LA PÊNE D'ALLER JUSQU'ÀUX VESTIAIRES.

EH BIEN, NOUS VOUS LAISSONS LA PLACE.



MARISSETTE, LIS VITE CE QU'IL Y A SUR CE MORCEAU DE JOURNAL, QUE JE VIENS DE TROUVER, PENDANT QUE JE VAIS CHERCHER UNE CORDE.

QUE FAIRE... ? CETTE NOUVELLE REMONTE PEUT-ÊTRE À PLUSIEURS MOIS !... POURTANT, CERTAINES CHOSES NOUS ONT PARFOIS INTRIGUÉS... NOUS DEVONS EN PARLER À ABÉLARD.



VOILÀ, C'EST TERMINÉ.

ALORS ?

LE TEMPS EST FAVORABLE, IL Y A PEU DE VENT... LE PLUS TÔT SÉRA LE MIEUX POUR LE PREMIER SAUT.



EH BIEN, MADAME, VEUILLEZ VENIR AU MICRO DEVANT LA TRIBUNE, POUR ÊTRE PRÉSENTÉE AU PUBLIC.

JE COURS INSTALLER CETTE CORDE, LÀ-BAS, OÙ IL N'Y A PLUS DE BARRIÈRE. SURVEILLEZ-LES. VAS VITE, J'OUVRE L'ŒIL.



ALLO.. ALLO!

HO ! POURVU QUE... ! MÊME LAPRISE, JE VOUS EN PRIE, OUVREZ-VITE CETTE PORTE.



Les Lecteurs

LA QUESTION DE LA SEMAINE

"Cher Fripounet"

Pourrais-tu me dire en quoi consiste l'épreuve du pentathlon qui sera disputée aux jeux Olympiques ?

BERNARD GRAVIER (MARNE).

Le pentathlon est une épreuve qui fait appel à des qualités très diverses. Elle comprend : un cross de 3 000 mètres, une épreuve de tir, 300 mètres de nage libre et une épreuve hippique.

Le pentathlon n'est pas réservé aux militaires bien que toujours enlevé et disputé par eux.



Kilitou-Kilibien

Dans le numéro 13 du 27 mars, Fripounet et Marisette a parlé du parachutisme. Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur ce qu'est la chute libre ?

Ginette Ménard (S.-et-L.).

La « chute libre » est ce qu'on appelle saut à ouverture retardée : le parachute ne s'ouvre qu'à 300 mètres du sol environ. La distance parcourue avant n'est donc pas ralentie par le parachute et la descente est beaucoup plus rapide. Elle atteint normalement 200 kilomètres-heure.

La semaine prochaine, dans le numéro 20 du 15 mai, Fripounet et Marisette te présentera une interview de Colette Duval (grande championne de parachutisme).



Voici les gars du club de Varreddes (Seine-et-Marne) en pleine activité. Avec leur parrain, ils ont réalisé la maquette du village présentée dans Fripounet et Marisette en février.

La semaine prochaine, ils vous proposeront de faire la première maison du village.

Avis aux bricoleurs !

lui ratures
lui taches d'encre



MAMAN, N'OUBLIE PAS DE DEMANDER
LA MOUTARDE AMORA
IL Y A UN JEU
FORMIDABLE!!



VOICI MADAME, L'EXCELLENTE
MOUTARDE AMORA
ET LE
COUVERCLE
SURPRISE...



COMME ILS SONT SAGES.
CE JEU EST VRAIMENT
CAPTIVANT...
MERCI AMORA !

AMORA la Moutarde de Dijon présente sur son nouveau verre une capsule originale qui passionnera les petits et amusera les grands.

C'est le jeu de 421 incorporé dans le nouveau couvercle.



AMORA
LA MOUTARDE DE DIJON

Demandez-le chez
votre **EPICIER** !



Fête des Mères

LES deux casiers du haut sont divisés en deux : Ces quatre petits casiers permettront à maman de classer tout le courrier de la maison.

Dans le premier : les lettres qui demandent une réponse urgente.

Dans le second : les lettres qui demandent une réponse moins urgente.

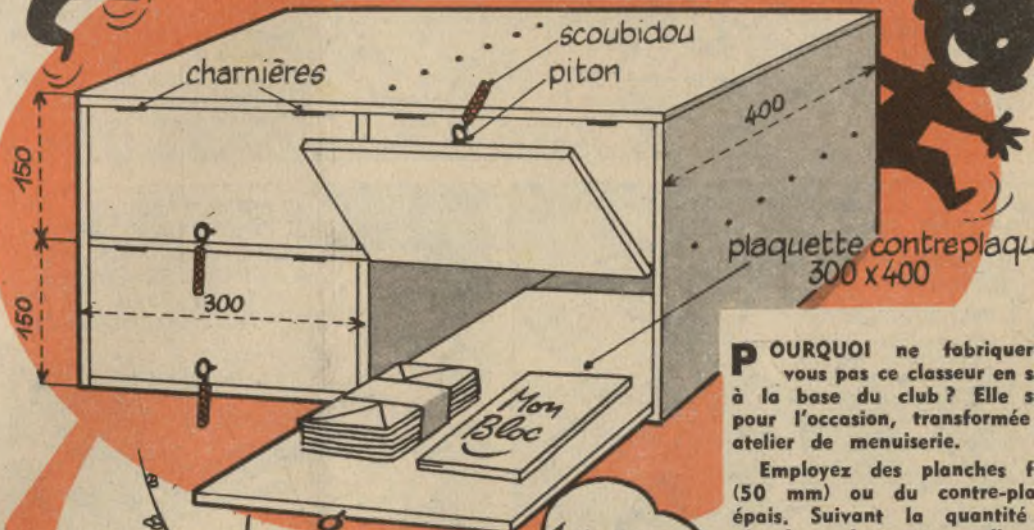
Dans le troisième : les lettres qui n'appellent pas de réponse et les lettres auxquelles on a déjà répondu.

Dans le quatrième : le nécessaire-courrier : papier à lettres, enveloppes, etc.

Au-dessous, dans les grands casiers, nous pourrions placer chacun des journaux reçus à la maison.

JACQUES ET MARTINE.

CHEZ nous, on reçoit de plus en plus de courrier, si bien que maman ne sait plus où ranger toutes les lettres et les journaux. Jacques et moi, nous avons décidé de lui fabriquer ce grand classeur.



P OURQUOI ne fabriquer vous pas ce classeur en s à la base du club ? Elle s pour l'occasion, transformé atelier de menuiserie.

Employez des planches f (50 mm) ou du contre-pla épaïs. Suivant la quantité planches dont vous dispo vous pouvez faire un clas plus ou moins important ; v pouvez aussi vous contenter fabriquer la partie du clas réservée aux lettres.

Demandez conseil au menui du village qui ne refusera de vous donner un coup main : pour roboter les plan par exemple. Passez sur le c seur terminé une couche de t ture à la cire, laissez séc puis brossez. Vous pourrez ens vernir.

Votre classeur sera fin pour le jour J !

JACQUELINE ET JEAN-LOU





L'affaire frimatic



HISTOIRE PUBLICITAIRE

RÉSUMÉ :

L'AFFAIRE FRIMATIC ENTRE DANS UNE PHASE DÉCISIVE. FRIMATIC AYANT ABORDÉ SUR UNE ÎLE MYSTÉRIEUSE INTERPELLE UN HOMME ÂGE.

JE SUIS LE PROFESSEUR FLAP, SPÉCIALISTE DES RECHERCHES SUR LE FROID. POUR ÉTUDIER L'ACTION DU FROID SUR LES ALIMENTS J'AI, APRÈS DE NOMBREUX TESTS, CHOISI DES FRIMATIC PARCE QU'ILS CORRESPONDENT LE MIEUX AUX EXIGENCES SCIENTIFIQUES DE MES TRAVAUX ; J'AI CHARGÉ MON INTENDANT GUSTAVE DE LES ACHETER.



PROFESSEUR, ON VOUS A TROMPÉ !

ÇA SE GÂTE, FILONS !



ET FRIMATIC RACONTE AU PROFESSEUR FLAP TOUTES SES AVENTURES.

...AH ! ET LE COQUIN GARDAIT L'ARGENT POUR LUI ! VITE !

ILS FILENT VERS LE PORT !

PROFESSEUR ! ON A FRACTURÉ LE COFFRE-FORT !



C'EST EUX QUI ONT FAIT LE COUP ; TROP TARD, ILS FILENT AVEC MON CANOT À MOTEUR. REMONTONS, JE VAIS ENVOYER UN MESSAGE À LA POLICE !



UN PEU PLUS TARD...

NOUS ALLONS ATTENDRE LA NUIT POUR ABORDER.



PENDANT CE TEMPS-LÀ ...



(1) CANOT EN VUE PAR BABORD.
(2) NOUS METTONS LE CAP DESSUS.

ALERTE ! LA POLICE ! FUYONS, IL FAUT TENIR JUSQU'À LA NUIT !



LA POLICE PREND EN CHASSE LES FUYARDS.

APRÈS UNE CHASSE MOUVEMENTÉE, LA VEDETTE DE LA POLICE ARRÊTE LE CANOT DES BANDITS.



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD DANS L'ÎLE ...

ALLO - ROMILLY ? - BONJOUR MONSIEUR LE DIRECTEUR - MISSION ACCOMPLIE ! ... COMMENT ? ... UNE SURPRISE ? ...



DRiiiiing



Oui !

Cette communication téléphonique te réserve une surprise :

L'AFFAIRE FRIMATIC REBONDIT !

AVEC TES AMIS

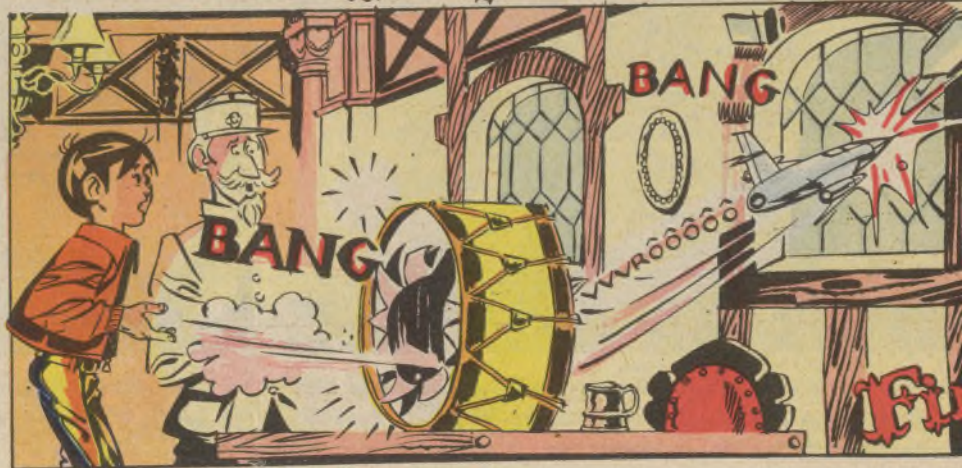
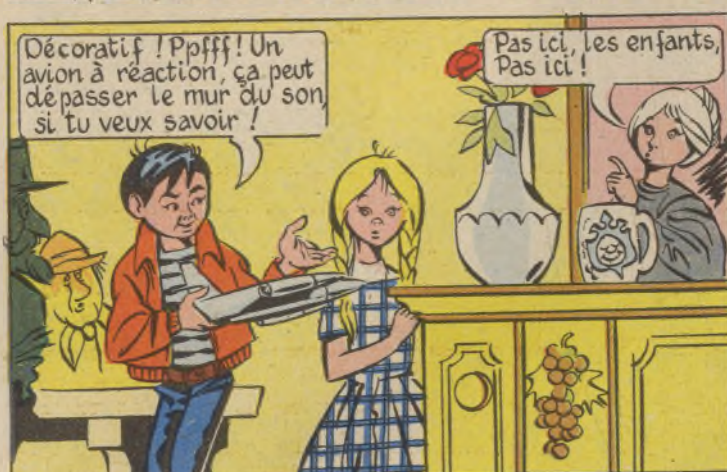
écoute FRIMATIC à la radio
Jeudi 5 ou dimanche 8 mai

- Radio Luxembourg, Radio Andorre
Radio Atlantic vers 18 h. 30
- Radio Monte-Carlo
entre 19 h. et 19 h. 30

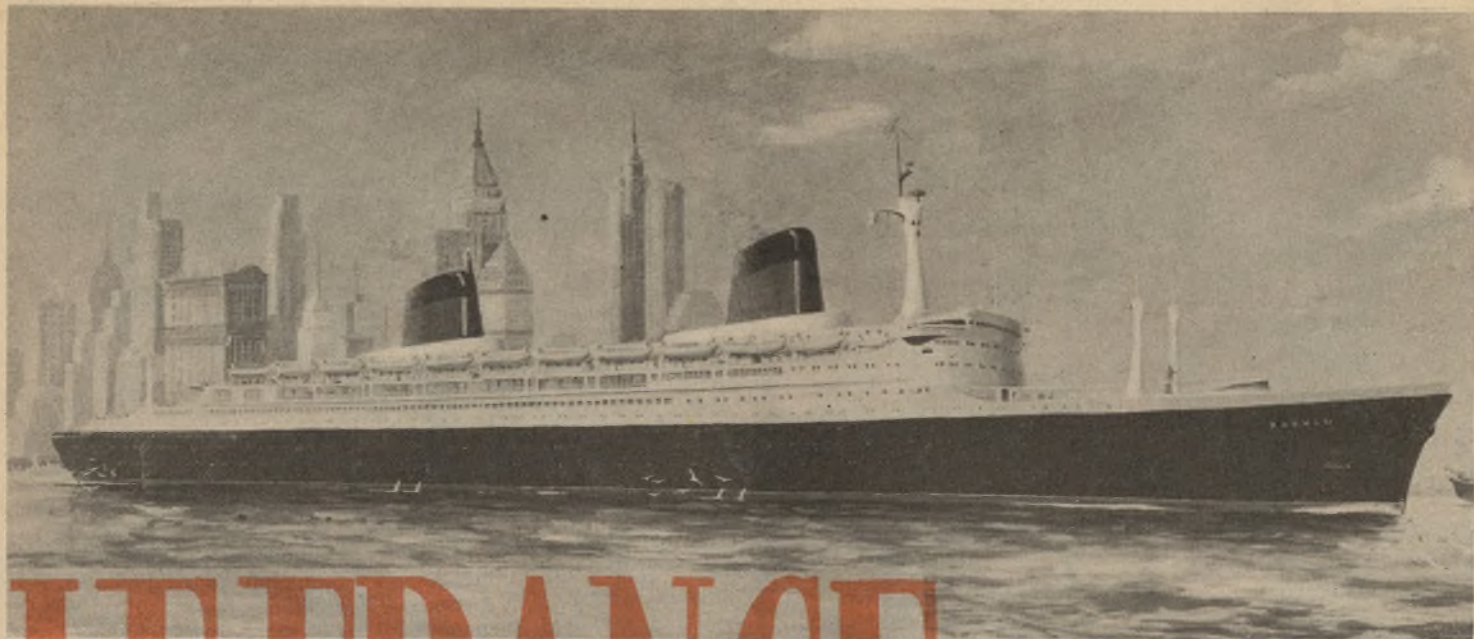
... et lis bien ton journal
la semaine prochaine.



Luc et Lili



Fi

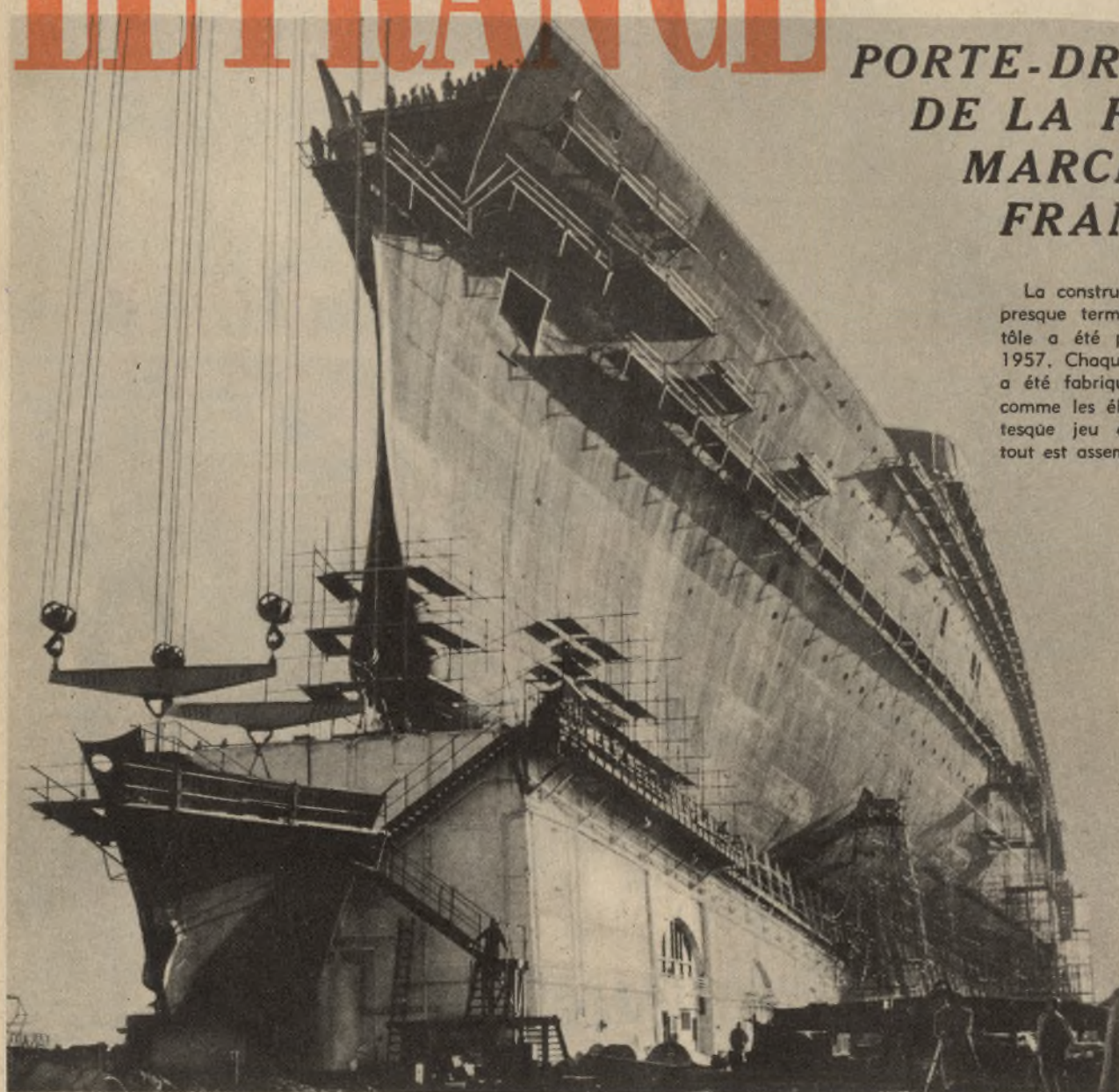


Le FRANCE sortant du port de New York en 1962 :

LE FRANCE

PORTE-DRAPEAU DE LA FLOTTE MARCHANDE FRANÇAISE

La construction du *France* est presque terminée... La première tôle a été posée le 7 octobre 1957. Chaque partie du bateau a été fabriquée séparément, et, comme les éléments d'un gigantesque jeu de construction, le tout est assemblé sur le chantier.



Tu peux voir, au pied de la cale de construction, la partie supérieure de la proue prête à être soulevée par les grues. Remarque aussi, au-dessus de la cale de maçonnerie, le bulbe d'étrave dont

la forme facilite la pénétration de la carène dans l'eau et supprime les vagues d'accompagnement.

10 FEVRIER 1942 :

Le Normandie, le plus grand paquebot construit à ce jour, est détruit par le feu dans le port de New York.

11 MAI 1960 :

Ce jour-là, Saint-Nazaire, berceau de tous nos grands bateaux, vivra un grand jour. Dix-huit ans après l'incendie du Normandie, le France, le plus grand paquebot que la mer ait porté, quittera la terre ferme et ses 35 000 tonnes glisseront vers l'Océan. Seize mois plus tard, le nouveau navire sera mis en service sur la ligne Le Havre-New York.

QUELQUES GRANDS NOMS DE LA FLOTTE MARCHANDE FRANÇAISE

Lancé à Saint-Nazaire en 1932, le Normandie fut en son temps un bateau révolutionnaire en même temps qu'un palace flottant.

L'Ile-de-France, lancé à Saint-Nazaire en 1929, réaménagé en 1947, fut vendu en 1959 à un récupérateur japonais. Ce beau navire a connu une triste fin, démantelé par les explosions nécessaires au tournage d'un film américain.

Le Liberté, toujours en service. Il a été construit à Hambourg en 1929. L'Allemagne l'a cédé à la France à la fin de la dernière guerre à titre de réparation. La mise en service du France sonnera l'heure de la retraite pour le Liberté.

Le Flandre est un navire plus petit que les précédents. Il a été lancé à Dunkerque en 1952. Il n'est en service sur la ligne Le Havre-New York que pendant les mois d'été.

POURQUOI UN NOUVEAU PAQUEBOT A L'EPOQUE DES CARAVELLES ?

La proportion des passagers empruntant l'avion pour aller en Amérique augmente sans cesse, mais le nombre total de passagers augmente lui aussi considérablement. De 660 000 en 1937, il est passé à 1 000 000 en 1955.

Si un voyage en avion est plus rapide, il est aussi très cher et il ne présente pas autant d'agréments qu'un voyage en transatlantique, car une traversée sur un palace flottant, tel que le France, est une vraie cure de détente.

LA CONQUETE DU RUBAN BLEU

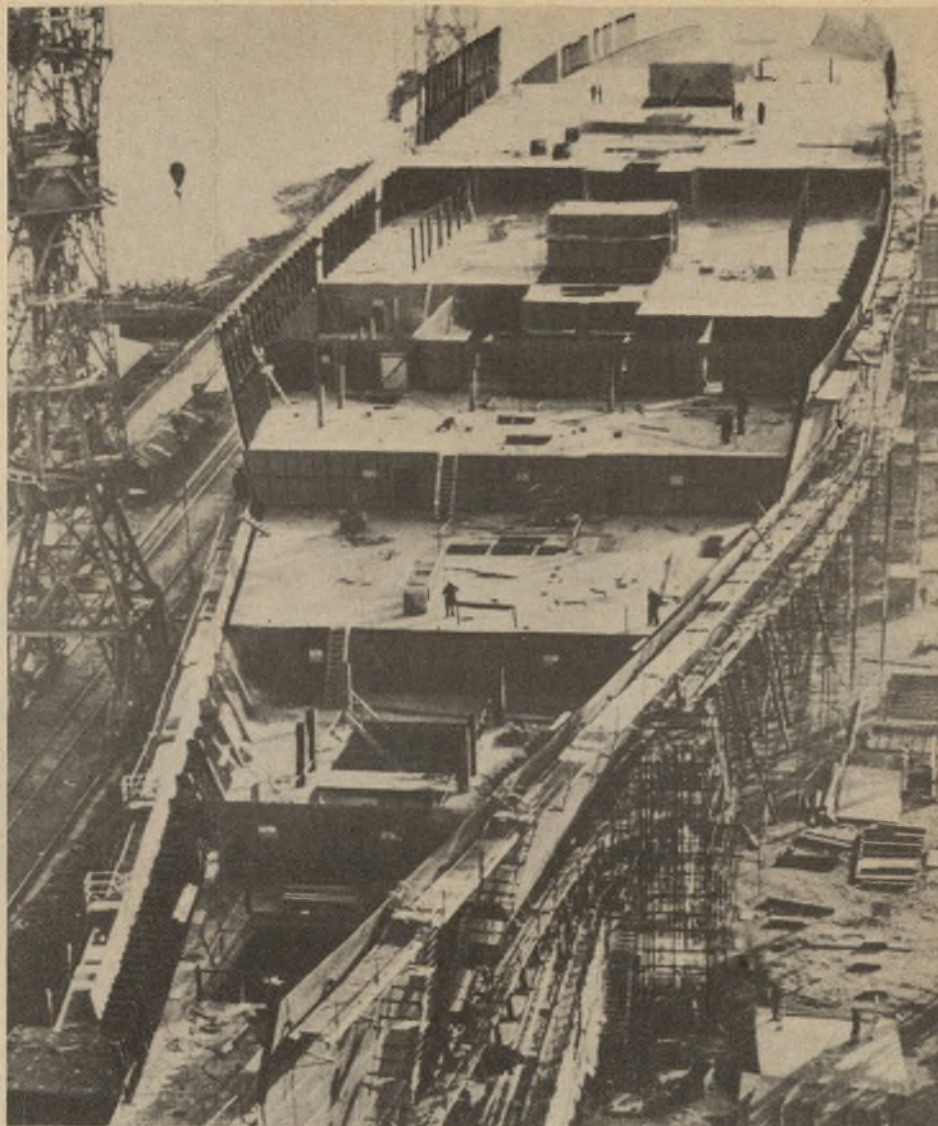
Le Ruban Bleu ! Le record de traversée de l'Atlantique Nord ! Pendant un siècle, les navires ont lutté de vitesse pour la conquête de ce ruban imaginaire :

1935. — Les deux géants QUEEN MARY pour la Grande-Bretagne et NORMANDIE pour la France, sont lancés ; c'est le début d'un magnifique duel.

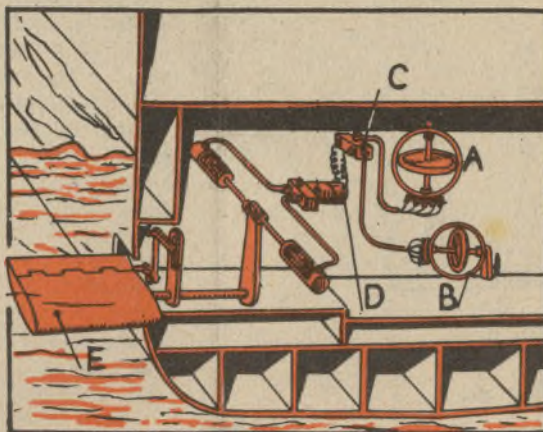
JUIN 1935. — NORMANDIE enlève le Ruban Bleu au REX : 3 015 milles en 4 jours 3 heures 28 minutes soit 31,31 nœuds à l'heure.

AOÛT 1936. — QUEEN MARY prend le Ruban Bleu à NORMANDIE : 2 229 milles en 3 jours 23 heures 57 minutes à 30,63 nœuds à l'heure.

MARS 1937. — NORMANDIE reprend le Ruban Bleu à QUEEN MARY : 2 979 milles en 4 jours 0 heure 6 minutes à la moyenne de 31,20 nœuds.



Le FRANCE à la fin de sa construction.

**LE STABILISATEUR ANTI-ROULIS**

Les mouvements de tangage (mouvement du haut en bas dans le sens de la longueur) et de roulis (balancement d'un bord sur l'autre) sont détectés et rectifiés par deux gyroscopes (A pour le tangage, B pour le roulis). Les indications et les corrections que donnent ces gyroscopes sont transmises au calculateur C ; le calculateur commande un moteur électrique D qui agit par l'intermédiaire de divers appareils sur l'aileron E. Cet aileron compense par son action contraire les mouvements de tangage et de roulis.

AOÛT 1937. — NORMANDIE améliore son record en parcourant 2 936 milles en 3 jours 22 heures 7 minutes à la vitesse moyenne de 31,20 nœuds.

AOÛT 1938. — QUEEN MARY reprend le Ruban Bleu à NORMANDIE : 2 938 milles en 3 jours 20 heures 42 minutes à la moyenne de 31,69 nœuds.

Une photo du France prise à stade avancé de sa construction (février 1959).

BABORD OU TRIBORD

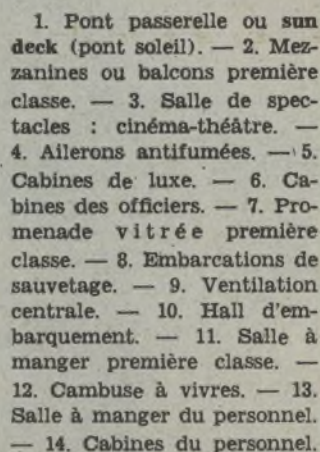
Dans la « Marine Royale », la couille de descente à la batte était tout à la proue du navire. Le mot BATTERIE était inscrit sur la couille et donc coupée par la ligne médiane du navire ce qui a donné BAT bord et TERIE bord...

Bâbord est le côté gauche du navire quand on regarde de l'arrière vers l'avant. Tribord est le côté droit quand on regarde dans le même sens.



La guerre était là. Le NORMANDIE ne put jamais prendre sa revanche et le QUEEN MARY garda le Ruban Bleu jusqu'en 1945 où le paquebot américain UNITED STATES enlève le ruban imaginaire en reliant l'Amérique à l'Europe en 3 jours 10 heures 40 minutes soit à la vitesse de 35,54 nœuds.

Salle de
théâtre de



Cette maison de cinq étages, à la même échelle que la coupe transversale du FRANCE, vous donne une idée de l'importance de ce dernier.

Commandant
Longueur totale
Largeur totale
Creux
Tirant d'eau
Déplacement en charge
Jauge brute
Vitesse en service
Vitesse maximum
Puissance

SAIS-TU QUE le France emportera
tible nécessaire à une traversée aller
mazout ? Le Normandie, lui, devait s

... Que les ingénieurs et dessinateurs de neuf heures à l'étude des groupes France a été conçu de telle façon qu'elles soient remplacées par des réacteurs nucléaires.

... Que ce transatlantique, qui transportera à 80 000 personnes, aura coûté près de 100 millions de francs ?

... Que les passagers pourront voir en salle de cinéma — 600 places — que toutes les cabines de première classe auront un téléphone ? Des postes de télévision retro-éclairés, des interviews prises à bord et les émissions de télévision en direct des côtes. Les heureux passagers auront à leur disposition : piscines, salles de danse et de sport, tennis, salon de coiffure, salle

Sais-tu que le France est aussi long
du même type que celle qui détient l
sur rail ?

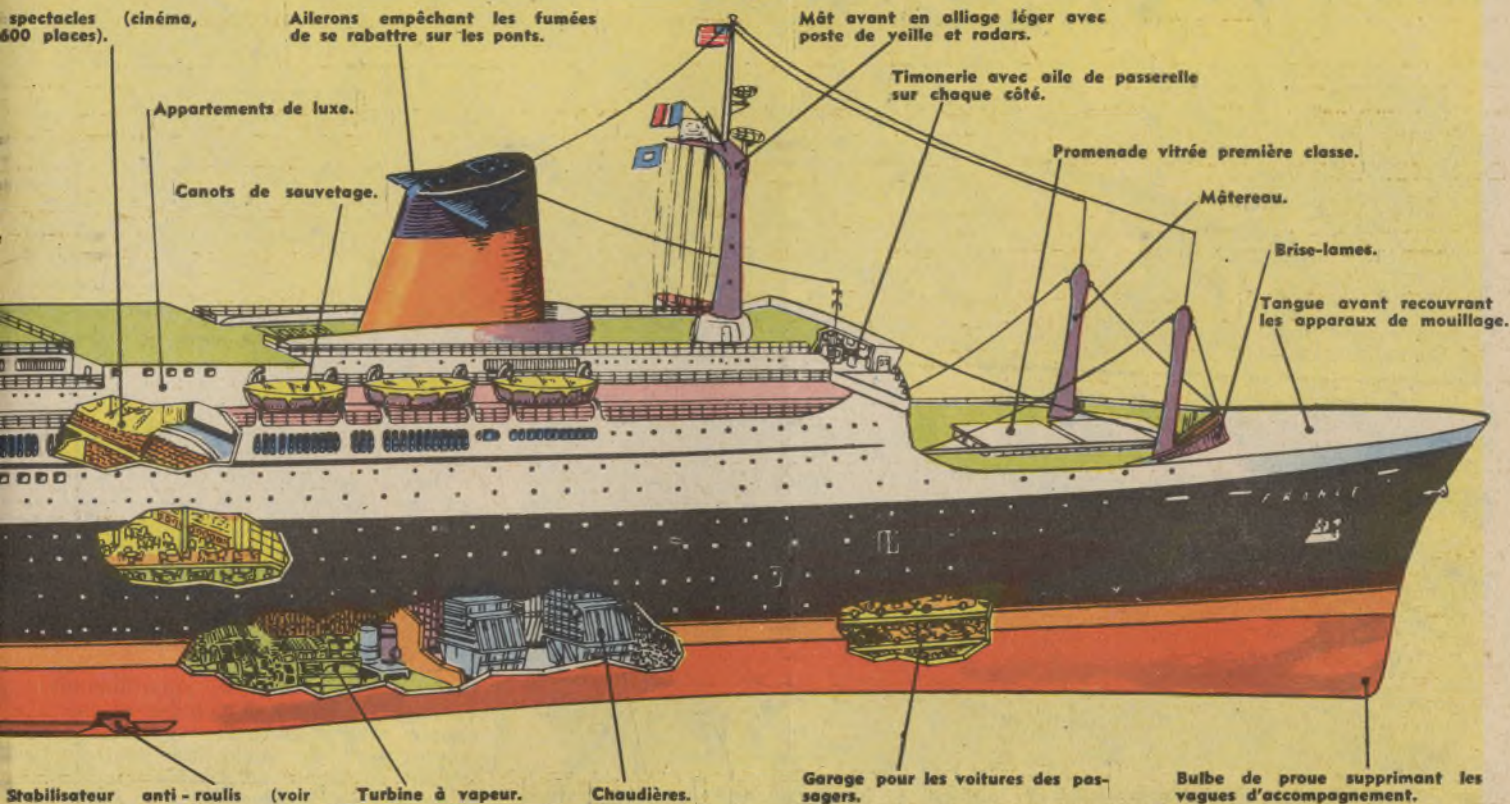
— 15. Cave à vins. — 16. Piscine première classe. — 17. Salle des machines. — 18. Salle de culture physique. — 19. Soute à combustibles dans les doubles fonds.

CARACTÉRISTIQUES

Georges Croisile
315,50 m
33,70 m
24 m
10 m
55 000 tonnes
68 000 tonneaux
nœuds (57,5 km/h)
34 nœuds
150 000 CV

DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

LE PLUS LONG PAQUEBOT DU MONDE



Cette locomotive C.C. 7 100 est dessinée à la même échelle que le FRANCE.



dans ses flancs le combustible et retour : 8 660 tonnes de ravitailler à chaque escale. Ils ont passé 2 300 journées de turbines à vapeur ? Les chaudières puissent être.

portera chaque saison 70 000 de 300 millions de nouveaux

des films dans la plus grande existant sur un paquebot ; classe seront équipées du télétransmettront des scènes et des ions terrestres, aux approches ant, en outre, à leur disposition : bridge, bibliothèque, salles de jeux pour enfants, etc.

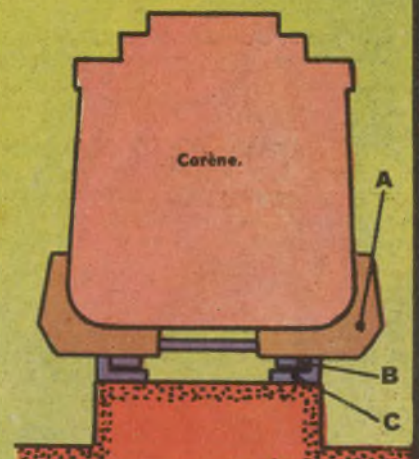
que 17 locomotives CC 7 100 le record du monde de vitesse

COMMENT SERA LANCÉ LE "FRANCE"

Le navire a été construit sur une cale de construction. La carène est posée sur un berceau formé de deux ventrières (la carène est la partie de la coque qui reste immergée). Deux patins de glissement (B) fixés aux ventrières du berceau s'encastrent sur une couette fixée à la cale de construction. Deux verrous maintiennent patins et couette assemblés.

L'heure H a sonné. Le muret a été démoli, l'eau affleure presque l'arrière du FRANCE, la marraine du navire, Mme de Gaulle, brise une bouteille de champagne sur l'étrave, les sirènes des bateaux ancrés dans le port

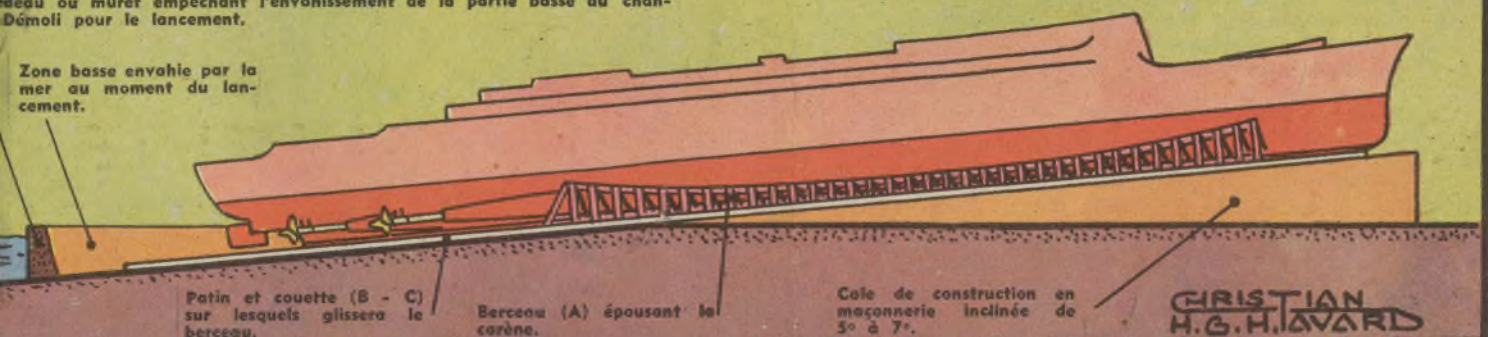
mugissent ; la Marseillaise retentit. Les deux verrous sont retirés, le nouveau géant des mers, entraîné par ses 35 000 tonnes, glisse à reculons guidé par ses deux patins ; pour faciliter le démarrage, un piston à vapeur pousse les patins après le déverrouillage. Des câbles partant de l'avant du navire se tendent — que se passe-t-il ? Mais ils sont fixés au quai ! En voilà un qui casse, puis deux, trois ! Ceci était prévu, ces câbles sont tout simplement destinés à freiner le navire ; le voilà maintenant dans son élément. Le FRANCE est lancé.



Coupe transversale sur cale.

deau ou muret empêchant l'envoissement de la partie basse du chand. Démoli pour le lancement.

Zone basse envahie par la mer au moment du lancement.



CHRISTIAN H.G.H. LAVARD

PAR 20 BRASSES

SOUS L'EAU



LUCIEN PATRONI était scaphandrier et non des moins fameux. Sur toute la côte méditerranéenne et même au-delà, du côté de l'océan, on faisait appel à ses services surtout dans les cas graves ou compliqués.

— Armand, dit un jour le scaphandrier à son fils, demain je vais visiter une épave.

— Où donc, papa ? demanda fébrilement le jeune garçon.

— Au large de l'île du Levant.

— C'est une épave importante ?

— Oui, un vieux rafiot disparu il y a plus de cent ans.

— Et pourquoi t'envoie-t-on le « dissequer » ?

— Je n'en sais rien... Il s'agit, paraît-il, de choses fort importantes : des documents géographiques, ethnographiques, scientifiques, rapportés par une expédition de savants du temps de Napoléon III à bord du *Nausicaa*.

— Tu m'emmènes ?

— Hum ! c'est dangereux.

— Avec mon scaphandre Cousteau-Gagnan je ne risque pas grand-chose.

— Nous verrons ça, fiston...

Tout le monde est à son poste. Lucien Patroni a revêtu son armure, combinaison lestée de masses de plomb et grosses chaussures armées de lamelles de même métal et s'avance vers l'échelle de coupée. Bientôt, l'onde amère l'engloutit. Le long tuyau d'air suit, tel un énorme serpent. Sur le pont, les pompes entrent aussitôt en action, mues par les aides du scaphandrier.

Une heure s'écoula dans l'attente. Puis la corde reliant le bateau au scaphandrier fut tirée trois fois : c'était le signal de la remontée. Des aides halèrent lentement le câble tandis que les autres continuaient à pomper énergiquement.

Bientôt apparut le casque d'où sortait le tuyau d'aération. A travers le petit hublot, on aperçut le pétilllement de deux yeux. On dévissa le capuchon et :

— Quel travail ! s'écria le « pied-

lourd ». Nous n'aurons pas fini aujourd'hui : tout ce qui s'est déposé sur la carcasse n'est pas de nature à faciliter le travail. Je viens chercher quelques outils et je redescends.

— Papa, demanda Armand, puis-je venir ?

— Non, pas encore. D'abord c'est trop profond et puis il n'y a encore rien d'intéressant à voir. Prends patience... Je remonterai vers midi.

Le « pied-lourd » redescendit. Il était environ 11 heures. La mer était toujours aussi belle, merveilleusement bleue, le ciel gardait sa limpidité et sa sérénité. Tout autour du bateau évoluaient des centaines de poissons.

Douze heures... Douze heures trente... Douze heures quarante-cinq...

— Hé... les amis, je commence à avoir l'estomac au fond des talons s'écria le préposé aux pompes... pas vous ?

Armand ne dit rien. Il n'était pas normal que son père ne soit pas remonté comme il l'avait dit. Habituellement, il ne se faisait pas attendre. Et si... oui, s'il était en danger... N'aurait-il pas lancé le signal de détresse : trois fois trois coups tirés sur la corde ?

— Pas possible, lança Pascalou, le patron doit avoir trouvé le trésor du *Nausicaa*.

Armand n'avait pas envie de rire. A mesure que tombaient les minutes, son attente se métamorphosait en anxiété, puis en angoisse.

Treize heures...

Sur le pont, silence complet. Un silence lourd. Soudain, de l'écouille sort Armand, muni de son appareil d'homme-grenouille. Sans hésiter, il plonge et à l'aide de ses pales, descend rapidement. Le bathymètre qu'il a attaché à son poignet le renseigne sur la profondeur : dix mètres, vingt... Pourra-t-il aller plus bas ?... La lumière a fait place aux ténèbres des profondeurs. Heureusement, Armand s'est nanti d'une puissante torche électrique. Il tourne en rond pendant un moment ne perdant pas de vue le tuyau d'aération qui fatalement

doit le conduire à son père, à moins que...

Tout à coup, sur sa gauche, là, apparaissait une masse informe, c'est l'épave du *Nausicaa* ! Encore quelques brasses et le voilà au-dessus du navire échoué depuis cent ans déjà. Le bateau est penché sur le flanc tribord, englouti sous les algues, les coquillages et la vase.

Armand braque le faisceau lumineux de sa torche sur cette masse informe et cherche à découvrir son père. Bientôt, il distingue le tuyau d'aération et puis le casque du scaphandre. Son père est coincé sous un amas de poutres qui avaient dû lâcher au moment où il avait pris pied sur l'épave.

Lucien Patroni ne pouvait faire aucun mouvement pour se dégager. Le câble le reliant au bateau pendait non loin de là, retenu, lui aussi, par une poutre renversée.

A la vue de son fils, un grand soulagement mêlé d'effroi apparut dans les yeux du scaphandrier. Armand arriverait-il à le sortir de là ? Ne risquait-il pas d'y laisser la vie ? Ah ! s'il avait pu parler, il lui aurait dit de retourner au bateau et d'aller chercher de l'aide. Mais déjà, Armand commençait à débayer les décombres qui emprisonnaient son père.

Plus d'une heure s'écoula. Sur le pont du bateau, les hommes s'affolaient. Pourquoi Armand ne remontait-il pas ?

Pascalou cria : Regardez, la corde s'agit... Trois coups ! Vite, remontons-la.

Avec le plus de précautions possible, ils halèrent le filin lentement... Quelques secondes encore et apparut d'abord la tête d'Armand. Avec beaucoup de peine, il arriva jusqu'à l'échelle de coupée et en gravit les échelons. Dès qu'il fut sur le pont, il s'affala de tout son long... tellement il était fatigué, rompu, brisé !

L'un des hommes d'équipage se précipita, le débarrassa de son appareil, et l'emporta dans sa cabine.

Pendant ce temps, Lucien Patroni était remonté. Le casque à peine dévissé, il demanda avec anxiété :

— Et le gosse ?

— Ça va, patron, ça va, répondit Pascalou.

Ah ! il était pâle, le patron... très pâle. Les minutes qu'il venait de vivre avaient compté dur.

Débarrassé de sa combinaison, il descendit à son tour dans la cabine. Armand était allongé sur la couchette et paraissait dormir. Mais au bruit que fit son père en entrant il souleva les paupières et un large sourire éclaira son visage. Le « pied-lourd » s'approcha et prenant la main de son fils lui dit simplement :

— Fiston, tu es un homme !

JEAN LEFORT.

AVIS PARTAGÉS, PORTRAITS DIFFÉRENTS

POUR
NOUS,
LES
GRANDES

CHRISTIANE (cours complémentaire)

BRUNE, cheveux courts, très vive et indépendante. Elle a des tas d'idées et entreprend beaucoup de choses qu'elle ne réalise pas toujours entièrement. Le sport et les jeux sont ses distractions préférées.

« Avoir de vraies amies ? C'est impossible ! On se fâche trop souvent. Je préfère garder mes impressions et mes secrets ; comme ça, on n'a pas d'histoires ! »



MARIE-HELENE (à l'école du village)

SES nattes lui donnent un air timide mais elle est très adroite et a beaucoup de goût pour les travaux manuels. Son caractère un peu susceptible n'admet pas toujours la plaisanterie mais elle a bon cœur et aime rendre service.

« J'ai une amie à qui je puis tout dire : c'est formidable. Entre nous, pas de secrets. Nous aimons beaucoup nous retrouver toutes les deux ; avec les autres, on s'ennuie. »



ANNIE (pensionnaire)

ELE est insouciant et se moque éperdument de ce qu'on pense d'elle. Elle aime jouer, rire, faire de bons tours, rêve de voyages et d'aventures. Très sûre d'elle, elle danse gracieusement et s'enthousiasme pour les activités spectaculaires.

Une frange barre son front, et ses cheveux relevés en queue de cheval lui donnent un air bien conforme à son tempérament fantaisiste.

« L'amitié nous donne envie de nous retrouver pour jouer et faire quelque chose. Sans amitié, ça ne « marche pas », on se dispute très vite. »



FRANÇOISE (à l'école du village)

UN bandeau retient ses cheveux longs. Plutôt calme, un peu pensif, elle ne manque pas d'esprit de décision. La musique et la lecture l'intéressent ; elle aime s'organiser et prévoir à l'avance l'emploi des jours à venir. Rarement un travail commencé reste en panne.

« Moi, ce que j'attends de l'amitié ? Pouvoir faire mes confidences et être sûre de la discrétion de mes amies. Si une grande pouvait me comprendre et m'écouter, alors là, ce serait l'idéal ! »

QUE tu t'appelles Thérèse, Odile ou Marie-France, dans ton village ou au cours complémentaire, tu as peut-être une ou plusieurs amies ?

Pour toi, qu'est-ce que la véritable amitié ?

Ecris à :

CECILE, 31, RUE DE FLEURUS, PARIS, 6°.



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

eh, bien... s'ils s'arrêtent ici, il fera bon rentrer les poules...

eh! venez voir!

EN sortant de l'école ce midi, filles et gars ont couru au carrefour, tout yeux et tout points d'interrogation. Pour eux, c'est du nouveau, du mouvement; des découvertes ou des aventures en perspective... Mais les parents, pour la plupart, font la grimace, car...

de vrais bohémiens!

Regarde leurs grandes jupes.

LES bohémiens ont demandé à séjourner à Chantovent. Le maire leur a assigné un terrain à l'entrée du bourg. Et voici que dans le soir doux, un air de violon chatouille l'oreille de Pois-Tout-Rond qui prend le frais avec ses parents sur le seuil de la ferme. Trois minutes plus tard, il a alerté deux copains, et les voici rôdant aux alentours du camp...

C'est beau, ce qu'ils chantent.

oe qu'il joue bien, le petit...

Cachons-nous là : on les verra bien...

... faut pas se faire pincer : on ne sait jamais...

JUSQU'ALORS, les bohémiens, pour eux, c'étaient des « men-digots » ou des voleurs de poules. Ce soir, à les regarder vivre leur vie étrange et libre, ils découvrent que les gitans sont des gens comme les autres, fameux musiciens, et habiles vanniers... Dix minutes, ils demeurèrent tranquilles à les observer. Mais Luc s'avise soudain de chatouiller le pied de Pois-Tout-Rond qui sursaute, réprime un cri, glisse, se raccroche, casse la branche... Quel bruit ! Les chiens du camp grondent. Bientôt...

il m'a mordu...

oh! ma culotte...

OUAC OUAC

GRRR

va-t'en, sale bête!

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

ben... c'est vos chiens...

nos chiens ?... ils auraient bien dû vous croquer l'oreille...

Attendez : on va vous faire passer l'envie de venir nous surveiller !

Arrêtez !... faut pas les battre ! Je les connais : la dernière fois, ils m'ont fait vendre tous mes paniers !

Léonie !

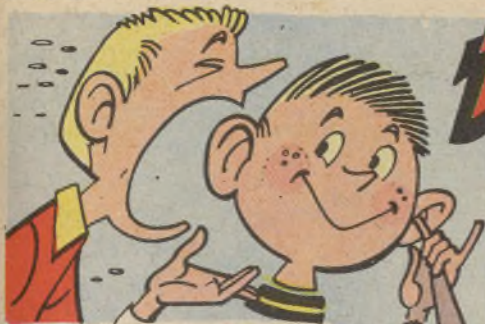
vous m'emmenerez encore au catéchisme ?

si c'est des potes, ça va - mais autrement...

LES gitans, soudain alertés par les cris et les abois ont posé les paniers et cherchent d'où vient ce trouble. Nos lascars, terrés derrière leurs fagots d'osier, se sentent verdoyer en entendant des pas qui approchent... Les gitans seraient-ils ravis de se savoir épiés ?... Hélas !...

L'AFFAIRE menace de mal tourner. D'autres gitans arrivent en renfort. Et nos lascars, tout braves qu'ils sont, se demandent avec combien de bosses ils en sortiront, et sentent couler un frisson le long de leur échine... Mais soudain, une fille enjuponnée s'élance entre eux et leurs adversaires...

R. D.



UN ROBOT-ARBITRE AUX JEUX OLYMPIQUES DE ROME

Aux jeux Olympiques d'Hiver de Squaw Valley (Etats-Unis), l'arbitre ne craignait pas le froid. Installé dans un bâtiment proche du lieu des compétitions, plus de 300 km de câbles téléphoniques lui permettaient de contrôler les 2 500 hectares de terrain où se disputaient les épreuves. La mémoire de ce robot-arbitre, l'ordinateur I. B. M.-R. A. M. A. C., qui se compose d'une pile de 50 disques tournant sur son axe à la vitesse de 1 200 tours à la minute, peut contenir 10 millions de chiffres ou lettres.

Le R. A. M. A. C. peut établir en deux minutes le classement définitif. Sans lui, les résultats ne pourraient être communiqués que cinq heures après chaque épreuve.

Peut-être sera-t-il à Rome cet été !



DE BOUCHE & OREILLE

LA MUSIQUE FAIT POUSSER LES PLANTES

Deux savants indiens faisaient entendre chaque matin à une plante aquatique vingt-cinq minutes de concert. En observant au microscope la feuille pendant « l'audition », ils s'aperçurent que ses mouvements de croissance s'accéléraient. Intrigués, ils recommencèrent l'expérience avec des mimosas : ceux-ci devinrent une fois et demie supérieurs à ceux qui avaient continué de « s'ennuyer » dans le silence !



DES TORRENTS DE BOUE AU FOND DE L'ATLANTIQUE

C'est ce qu'aurait découvert un navire océanographique (1) américain. Ils déferlaient à la vitesse de 90 km-h ! Pire que le mistral, pour les petits poissons !

(1) Spécial pour l'étude des mers et des océans.



PETROLE, ANNEE 100

Sais-tu comment se forme le pétrole dans le sol ? Comment se font les sondages ?

Avec Jacques Guillaume, tu connaîtras l'héritage des mers disparues : sans elles, il n'y aurait pas de pétrole. Tu t'étonneras de ce que les hommes de l'antiquité l'appréciaient déjà : ils allumaient leur feu grégeois (1) avec le bitume ou le naphte (dérivés du pétrole).

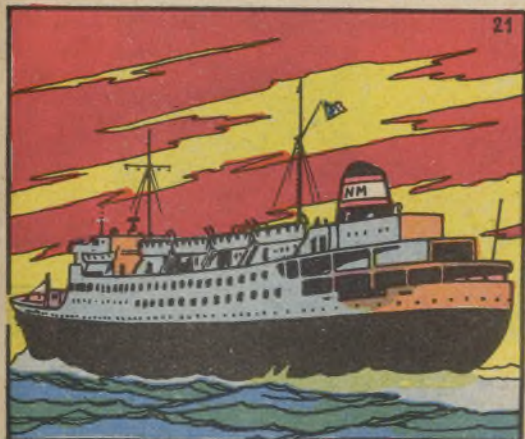
« Pétrole année 100 », par Jacques Guillaume. Collection Eurêka. A commander : 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). Prix : 4,95 NF + port.

(1) Les feux grégeois avaient la propriété de brûler sur l'eau. On s'en servait pour incendier les navires.

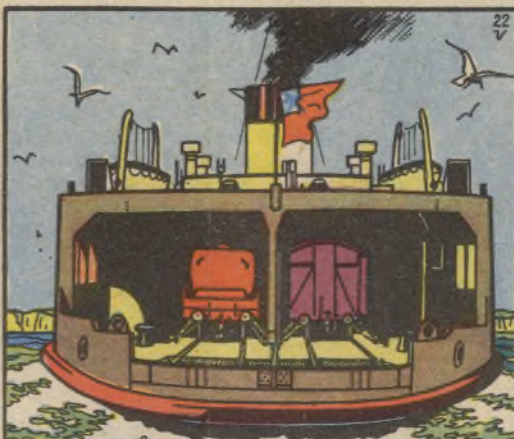
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



L'El Djezir, ce paquebot de 7 260 tonnes effectuant les lignes de l'Afrique du Nord, a été construit en 1951. Sa vitesse en service est de 20 nœuds. L'El Djezir est renommé pour son confort. C'est un des rares paquebots propulsés par des moteurs au lieu des turbines employées d'habitude sur des navires de ce type. Cependant, ce système se généralise pour des unités de plus en plus importantes.



Le Suffolk-Ferry. Vous avez pu voir précédemment le Theodor-Heuss vu de l'avant. Ce ferry-boat était plus moderne que le Suffolk-Ferry présenté ci-dessus. La vue de l'arrière vous permettra, grâce aux larges ouvertures dont il est pourvu, de mieux voir la disposition intérieure des trains embarqués.



...qu'un fermier américain cultive des melons sous plastique ?

Plus de cloches, plus de paillassons : en déroulant de son tracteur (équipé d'une bobine) des bandes de plastique, il obtient une récolte trois fois plus abondante et en avance de quinze jours. Les bandes placées, il les fend par le milieu et y introduit les graines. Les bandes de polyéthylène tiennent le sol au chaud, conservant l'humidité et empêchant la croissance des mauvaises herbes.



Le bâtiment, ÇA, C'EST UN METIER !

Une petite rue tranquille, de grands bâtiments neufs, une plaque « Cours Professionnels du Bâtiment », c'est là, ma vieille école !

Comme toujours le portail est grand ouvert. Entrons ! Rien n'a changé depuis que j'en suis parti l'an dernier. La cour est toujours aussi bruyante, bourdonnante des cris de tous mes copains.

« Voilà Jean-Pierre ! »

Ils accourent; Daniel le maçon, Yves le carreleur, Claude le marbrier, Bernard le graveur de pierre, les voici tous, heureux de me retrouver, heureux aussi semble-t-il, d'être là, dans cette école vivante et gaie.



Photo Gérard BILLOIN

Daniel le maçon.

1

« Alors les gars, ça marche bien ? vous êtes contents ? »

« Moi oui ! dit Bernard. Tu comprends, ça me plaît d'avoir un travail varié, artistique même. En ce moment, je grave une grande dalle pour décorer un monument. Demain, je sculpterai un portail, une colonne. Plus tard, je pourrai me dire : cette plaque, ce portail, ce beau monument, c'est mon travail ! »

« Et toi, Claude ? »

« C'est tout à fait comme Bernard ! »



Bernard le graveur de pierre.

2

Mon travail, c'est d'embellir les maisons, les monuments. Pas de cadence à tenir comme à l'usine, un travail qui demande du soin, de la patience : ça me plaît beaucoup ! »

Yves le petit carreleur parle à son tour :

« La mosaïque, c'est vraiment bien. On ne se sent pas n'importe qui. Il faut choisir, combiner les couleurs. Quelquefois, on me demande de reproduire un tableau, ou une mosaïque ancienne. Ça, c'est difficile. Mais quand le travail est fini, quand on a réussi, on est rudement fier de soi. »

Photos ARPHOT



Claude le marbrier.

3

Daniel, mon grand ami Daniel, n'a rien dit, lui.

« Et toi, Daniel, n'es-tu pas heureux ? »

« Si, bien sûr, mais c'est tellement difficile à expliquer. Ce que j'aime, vois-tu, c'est être libre, c'est respirer à pleins poumons au grand air, changer de chantier, de paysage, faire partie d'une équipe de gars sympathiques. Pour moi, le Bâtiment, c'est tout cela ! »

Jean-Pierre



Yves le carreleur.

Ami lecteur, si tu es intéressé par les métiers du bâtiment et des Travaux Publics, si tu veux des renseignements, écris-moi : JEAN-PIERRE C.C.C.A. 29, rue Marbeuf, PARIS (8*) - Je te répondrai personnellement.

Par dessus les FRONTIÈRES

TEXTE de R. DARDENNES * DESSINS de Fortac

L'histoire de Ludmilla, Tatiana, Katrina et leurs parents, réfugiés de guerre, sans abri, sans travail, comme deux millions d'autres personnes.



Aventures de
CLAIRE et FON



PRÉSENTÉES PAR LES CAHIERS
CLAIREFONTAINE



MERCI, JE N'EN AI PAS BESOIN CAR JE N'UTILISE QUE DES **CLAIREFONTAINE** DES VRAIS ALORS, DONNE-LES A TA PETITE SŒUR!



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbusul.

RESUME. — Philippe, passionné de spéléologie, en vacances à Ost, rêve de découvrir des perles pour offrir à sa mère. Julien, journalier au village, a disparu. Des soupçons pèsent sur M. Maileyan.

Illustré par N. Gloësner.

On ne sait d'où lui venait cette certitude. Peut-être à cause de Buck, l'autre jour, mais il avait raison. Après avoir rampé à plat ventre quelques mètres, le garçon sentit brusquement que le couloir s'élargissait autour de lui. Il étendit les bras, se souleva et s'aperçut qu'il pouvait presque se tenir droit.

— Nous y sommes, cria-t-il, voilà la caverne ! J'allume.

Une allumette craqua, et la pâle lueur d'une bougie éclaira un couloir beaucoup plus large et plus haut, dans lequel il serait facile d'avancer debout. Ses compagnons l'avaient rejoint et contemplaient avec stupéfaction ce qui les entourait. Un étrange silence pesait sur eux ; au-delà de l'espace éclairé par la lanterne, les ténèbres étaient absolues.

— Allons-y, dit Philippe. Maintenant, c'est moi qui marche devant.

— Méfie-toi des gouffres, répondit Laurent. Tu sais qu'on peut tomber dessus sans les avoir vus.

— Ou plutôt dedans ! plaisanta Philippe.

Les fillettes étaient assez impressionnées, Henriette avait pris la main d'Isabelle.

— Ne me lâche pas, dit-elle, j'ai peur ; il peut y avoir des rats.

— Des rats ? Tu n'y penses pas. Peut-être des ours, répondit Isabelle taquine.

— Oui, la mère de Kiki, par exemple, — c'est le nom qu'ils avaient donné à leur ourson, — elle habite peut-être par là, et elle doit être furieuse de la disparition de ses enfants, renchérit Philippe.

Sans réfléchir qu'aucun ours n'aurait pu pénétrer par l'étroite ouverture qu'ils avaient franchie, Henriette se mit à pousser des hurlements de désespoir. Ses camarades eurent toutes les peines du monde à la faire taire.

— Tais-toi, tu vas provoquer un éboulement, nous serons ensevelis et nous ne reverrons jamais la lumière du jour.

De plus en plus terrifiée, Henriette se tut, et, toute tremblante, s'accrocha à Isabelle. Elles se mirent en marche. Le falot de Philippe éclairait à peine un étroit espace devant lui ; les autres suivaient un peu au hasard cette petite étoile dans la nuit. Philippe avançait lentement, scrutant le sol et les parois du couloir.

— Attention ! cria-t-il brusquement, il y a un trou.

Laurent le rejoignit, tous deux étudièrent une fente assez large qui coupait le couloir. Dans le fond, on entendait de l'eau couler.

UNE VRAIE GROTTES

Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Philippe.

— Je crois qu'on peut sauter, répondit Laurent. Il n'est pas question de descendre là-dedans, c'est trop étroit et le couloir continue de l'autre côté. On va



s'encorder, à cause des filles qui pourraient glisser.

Il sortit du sac à provisions la corde et la passa autour de sa taille.

— Nous reprenons le même ordre qu'au départ, dit-il. Je passe le premier, Isabelle me suit, puis Henriette et Philippe. Tenez bien la corde, ajouta-t-il, lorsqu'ils furent tous attachés et qu'il eut soigneusement mesuré la longueur entre eux, je vais sauter, si je tombe, retenez-moi.

— Et la lanterne ? demanda Philippe.

— Je la garde.

— Tâche de ne pas la lâcher. Tu nous vois dans l'obscurité !

— Je ne suis pas fou.

Certes, la faille n'était pas large, un adulte aurait pu la franchir sans peine. Cependant, les trois camarades de Laurent retinrent leur souffle jusqu'à ce qu'il ait sauté et qu'il se soit retrouvé sain et sauf, de l'autre côté. La lanterne avait vacillé, mais le garçon la tenait solidement, et la faible lueur de la bougie continua à se répandre dans une zone peu étendue autour d'eux. Au-delà, l'obscurité était complète.

— A toi, Isabelle, dit Philippe.

blante, il y a des chauves-souris ? Vous ne me l'aviez pas dit !

— Il y en a souvent dans les grottes, c'est Norbert Castet qui le dit.

— Oh ! qu'est-ce que je suis venue faire ici, gémit la pauvre Henriette, lamentablement. Une course féroce, des chauves-souris, des rats...

— Une poltronne, surtout, railla Philippe. Allez ! saute. Avec nous, tu ne risques rien.

— Allons, Henriette, allons, tu vois bien que j'ai passé facilement.

— Et d'abord, qu'est-ce que nous allons chercher dans ces grottes, il n'y a rien d'intéressant.

— Des perles, si tu veux savoir, lui répondit Philippe, des perles de caverne, pour faire un collier à maman qui arrive ce soir. Tu vois qu'il n'y a pas de temps à perdre. Allez, saute ou je te détache.

— Il y a des perles dans les grottes ? répéta la fillette stupéfiée.

Et elle se mit à rêver de trésors.

— Tiens-moi bien, Isabelle soupira-t-elle en se décidant. D'un grand effort, elle franchit le faible obstacle.

Philippe ayant rejoint ses compagnons, la petite troupe, qui s'était désaccordée, se remit aussitôt en route. Le corridor se perdait dans l'ombre, et, peu à peu, devenait plus étroit et plus bas. Philippe avait exigé de prendre la tête ; cette fois-ci. Craignant de rencontrer d'autres puits, il avançait lentement, accrochant et déchirant les manches de sa veste aux aspérités du rocher. Ses camarades le suivaient courageusement, sauf Henriette qui gémissait que ses bras nus étaient écorchés. Quant à sa belle robe de taffetas, elle n'y pensait plus. Dans quel état était-elle ! Laurent, d'ailleurs, la tarabustait et l'obligeait à avancer.

Enfin, tout à coup, Philippe se trouva dans un espace libre ; il se dressa, levant la lanterne. Devant lui, une grande salle s'ouvrait, large et haute ; une joie immense envahit le cœur du jeune garçon. Au plafond, pendait une quantité innombrable de blanches stalactites, transparentes comme du cristal !

— Laurent, Laurent, cria-t-il, nous y sommes, voilà la caverne !

Vite, vite, viens voir !

Sa voix résonna sous la voûte sombre, et quelque chose de lourd se déplaça au-dessus de lui. Mais Philippe connaissait ses grottes.

« Ce sont les chauves-souris », pensa-t-il sans crainte.

(A suivre.)

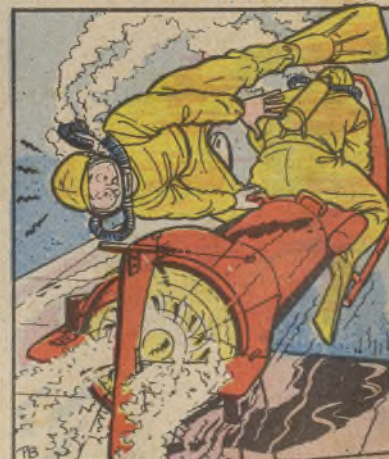
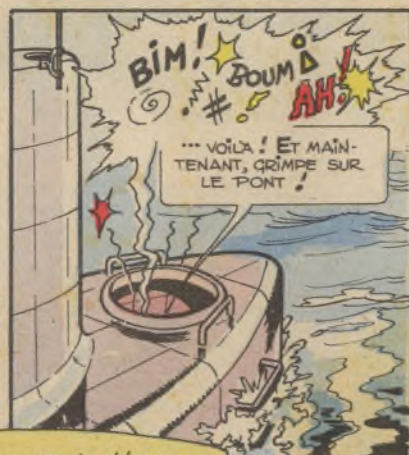
La semaine prochaine :
A la recherche
des fameuses perles !



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Buxard

RÉSUMÉ. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du « Requin ». Zéphyr, victime de sa ressemblance avec l'un des pirates, est embarqué contre son gré dans un sous-marin.



à suivre

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



RÉDACTION-ADMINISTRATION OŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,
163, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SCISSE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. c. p. Saint II c. 5105

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50

Journal de l'ENFANCE RURALE